

Etienne Brunet

ACOUPHÈNES PARADE

postface de Philippes Carles

© Etienne Brunet et Editions Longue Traîne Roll - Paris 2012
contact : free.bifteck@free.fr - imprimé par www.linnecopies.fr
édition à compte d'auditeur. ISBN 978-2-9542972-0-0

« Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas !
Je ne comprends pas ! »
Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*

Le bruit de la solitude

Aujourd'hui mon oreille gauche a explosé. Je suis devenu demi-sourd en quelques heures. J'entends seulement un bruit d'enfer généré par le labyrinthe de mon cortex cérébral. Les cellules ciliées de l'oreille interne se sont courbées et ne se relèveront plus. Au bout d'une semaine le mal est irréparable.

Je suis assis à une terrasse de bistro. La nuit tombe. L'atmosphère entre chien et loup m'opresse. Dans mon oreille gauche traversent à tout berzingue voitures, camions, trains, avions, bestiaux hurlant comme chiens galeux, chattes en chaleur et loups sauvages. Je vais becqueter au restaurant. Réflexe pour tromper la solitude, mais ça ne me plaît plus ! J'entends le bruit. Toujours le bruit !

Bruit des conversations, hurlement de rire, voix d'enclume, musique de fond et entrechoquement chaotique des assiettes. Partout le bruit, encore le bruit ! Je ne supporte plus le moindre bruit ! Ça commence dès le matin le bruit me dévore et détruit toute communication. Chaque désastre amoureux préparait l'invasion de mon cortex par le tinnitus patibulaire. Peut-être n'ai-je jamais rien entendu à rien. Peut-être suis-je devenu sourd à force d'obstination stupide à séduire une femme qui ne m'aime pas ! L'acouphène est le tintamarre du non-amour. Toujours le bruit !

Au début de cette maladie, les nerfs de mon cerveau produisaient une sensation de déjà entendu : une sonorité semblable à la musique que je jouais dans mon orchestre, du *Free Jazz Electro Fun-K* ! J'entrais souvent le signal audio de mon saxophone

dans des modules électroniques pour déformer les harmoniques. La sonorité naturelle du saxophone donnait l'impression d'être grignotée par une maladie électronique. J'étais fasciné par cette dégradation du timbre transformé en ondes réfractées comme des pierres jetées dans le lac infini de l'amour impossible. Je n'imaginai pas entendre mon esthétique musicale se transformer en réalité pour envahir mes méninges et me dévorer. Musique boomerang. Boum ! Retour à l'expéditeur. Toujours le bruit !

Le tintamarre du tinnitus m'a épuisé. Je suis musicien. Je deviens sourd. Mon cerveau crée du bruit blanc et rose comme les douze notes chromatiques jouées simultanément dans le fameux accord d'Alban B. de la mort de Lulu. La dissonance finale !

Ambiance linoléum marron, murs verdâtres. Je hurle dans le couloir de l'hôpital. Le Docteur Faustus alerté par les caméras de surveillance surgit tout sourire, élégant, bien dans sa peau, sûr de sa bonne parole. Il ne connaît pas cette maladie invisible et inaudible. Il n'entend pas le bruit subjectif de l'acouphène, cicatrice impossible à visualiser, à montrer.

« Aidez-vous vous-même ! Le diable c'est le bruit !
N'écoutez pas le diable !

— Docteur, je suis en dehors du mixage, comme si je jouais du saxo dans la rue, au milieu de la circulation, avec un son mat face à des musiciens ultra amplifiés, enjolivés et réverbérés. Être ou ne pas être dans le mix, c'est la question !

— Vous avez des pensées automatiques néfastes. Oubliez vos acouphènes !

— J'oublie tout ! Pourquoi suis-je là ? De temps en temps, j'oublie aussi mes acouphènes, J'ai enfin compris la subtilité du message médical !

— Débrouillez-vous sans moi ! La médecine ne peut rien pour vous !

— Je suis victime de la pollution généralisée, nourriture empoisonnée, ozone et virus dans l'atmosphère, bruits du matin au soir, trucs dangereux. Je ne suis plus dans le mix...

— C'est de votre faute !

— Je suis triste, je n'ai plus de femme !

— C'est de votre faute !

— Je n'ai plus de boulot ! Plus de concerts !

— C'est de votre faute ! Le public vous ignore, c'est bien fait pour votre gueule !

— La société est pourrie !

— C'est de votre faute ! Avez-vous jamais été capable de changer ne serait-ce qu'un truc minuscule ? Vous êtes un emmerdeur responsable du trou de la sécurité sociale !

— J'ai dépassé la cinquantaine !

— C'est de votre faute !

Je m'interroge sur la cause des acouphènes. Si ce n'est pas le bruit du non-amour, c'est l'abus d'ototoxiques (aspirine, anti-bio, mobiles et intox) ! Ces médicaments peuvent bousiller les structures de l'oreille interne et le nerf auditif, sans parler des téléphones portables et des ondes ultracourtes. Si ce n'est pas le bruit du non-amour, c'est celui des années de travail dans des régies de télé, les mines de sel de la société du spectacle. Si ce n'est pas le bruit du non-amour, c'est celui des concerts avec des sonos trop fortes, des musiciens trop près les uns des autres qui s'envoient des déluges de décibels. Ou bien, c'est une collision mystique avec des voyageurs quantiques en mouvement sur l'autre rive du monde, ou un virus provenant d'on ne sait où...

L'oreille interne est l'âme comptable des expériences heureuses et malheureuses. Elle résonne comme

l'âme du violon, petit cylindre de bois responsable de la vibration de l'instrument. L'oreille projette son abstraction dans le ciel. L'oreille interne projette dans l'espace électromagnétique la conscience de l'individu (environ un tiers d'ego, un tiers d'image et un tiers de musique). Cette conscience volatilisée encombre le ciel. Conscience de classe, conscience individuelle, religieuse ou politique. Elle fait de l'ombre aux habitants. Les milliards d'âmes bouchent l'horizon à la lumière, créent une éclipse de l'intelligence. Les caméras de surveillance sont brouillées. L'oreille inconsciente est primitive. Elle entend grincements, tintinnabulements et murmures lugubres. Je cherche le souvenir de mes traumatismes dans cette oreille secrète. Je cherche mes ancêtres les extra-terrestres et les anciens "prolétaires de tous les pays unissez-vous", tous décédés. Je cherche le diapason tordu des jours heureux. Fétiche cousu main. L'acouphène est un mauvais accordage entre l'oreille interne et le monde réel. Dissonance corps et âme de ma conscience parano.

J'entends des voix

Les acouphènes me hurlent dans l'oreille : personne ne m'aime ! Je regarde la photo d'identité aux normes administratives de Lala, un souvenir. Elle est jeune, envoûtante, élégante, incandescente. Trop belle pour moi. Diamant couleur carbone. Je l'aime à la folie. J'ai le double de son âge. De temps en temps elle m'offre négligemment une petite baise, comme on jette un os à un clébard affamé qui se jette dessus. À part ça : rien ! Pas de gentillesse. Pas de douceur. Pas de tendresse. Pas de compréhension. Pas de câlins. Pas d'extase. Pas d'amour. Juste le quotidien de la vie. Elle : « Veux-tu une petite pipe vite faite ?

— Oui, non, ça va encore me faire pleurer et tu trouves que les hommes ne doivent pas pleurer ! »

Elle se déshabille avec un large sourire. Son soutien-gorge en dentelle rose vif tranche sur sa peau noire. Je suis ébloui. Elle prend mon sexe avec indifférence. Elle le secoue au maximum pour accélérer la chose. Acmé du plaisir express. Sexe dans l'indifférence. C'est terminé : on se rhabille de suite, on passe à autre chose comme si de rien n'était. Elle ne trouve pas normal l'absence de télévision dans mon appartement. Elle adore regarder les abrutis du petit écran. À la place, elle fait une prière au prophète. Elle déroule son tapis et je la laisse seule avec sa conscience. Elle passe des heures à jacter au téléphone. De temps en temps elle lit un livre ou un article de journal à voix haute. Elle me déclare avec des roulements dans la voix :

« En AfriKâ, c'est comme ça ! La femme s'occupe de tout, elle contrôle son homme. Arrête de jouer avec cet orchestre puisqu'il ne te paye que dalle !

— Mais tu ne piges pas !

— Et puis jette tous ces bouquins : c'est des ramasse-poussière !

— Pas question, baby, j'en ai besoin. »

J'ai fini par me fâcher. Elle voulait se marier avec moi pour obtenir la nationalité française. Je n'ai jamais voulu me marier ni faire un mariage blanc sans amour.

« Je prendrai soin de toi quand tu seras vieux ! »

Elle me racontait bobards sur bobards. Je lui passais plein de fric et je ne pouvais pas continuer ainsi.

« Sois gentil, file-moi 200 euros, je dois acheter une robe pour aller au mariage de ma super copine. »

Je n'ai pas sul'aimer. Maintenant je la regrette terrible.

Elle me manque même si elle m'a bien pourri la vie !

Elle s'est trouvé dare-dare un homme bien plus jeune pour se marier. Je la comprends ! Je suis content pour elle.

Maintenant, je me trouve trop con, trop seul, trop acouphène. J'aurais dû lui offrir mes économies

pour être illuminé par son sourire. J'entends des voix, des bruits de l'intérieur, des bruits fantomatiques.

Je conjugue acouphène, acou-phone et acou-fun avec la voix de ma conscience athée. Obsession. J'ai

trouvé une nouvelle soeur : Soeur Conscience Parano.

Elle m'assomme d'instructions : « Ta décision est sage. Reste peinarde. Continue ton activité créatrice !

Tu n'as plus les moyens d'entretenir une femme à la maison ! Ne rigole pas ! Tu n'es qu'un intermittent du

spectacle. Cache-toi ! Tire-toi. N'as-tu pas honte ? Tu pourrais être son père ! »

Je suis devenu sourd le jour où j'ai rencontré Lala.

Mystère ? Coïncidence ? Misogynie délirante de mon inconscient ? Hasard négatif ? Lala est partie,

les acouphènes sont restés.

Incompétence et Indifférence

Je ne dors plus tranquille sur mes deux oreilles. Je suis assailli par l'angoisse et les insomnies. Frustrations de l'artiste en état d'échec permanent. Je possédais un trésor : la santé. Une force maléfique veut me le voler. Mon oreille gauche devait se briser. Le trouble de l'audition ressemble au voyage chez les morts. La traversée du Styx en version punk saturée. Perte de la sensation animale de l'écoute. Entendement flou. Vulnérabilité.

Quelques jours avant la crise de vertiges, la surdité soudaine et le blitzkrieg des acouphènes, j'avais mon premier rendez-vous dans un bistro avec Lala. Je l'avais rencontrée dans une boîte de nuit où je jouais. Je l'attends. Elle a deux heures et demie de retard ! J'ai le temps de trouver la musique d'ambiance toute saturée et toute pourrie. Ils ne peuvent pas s'acheter de bonnes enceintes dans ce bistro ? Malheureusement ce ne sont ni les baffles ni une radio parasitée. C'est la dégradation soudaine de mes oreilles.

Trois jours après, j'arrive à « LA chaîne TV » en métro. Je suis au bord de l'évanouissement. Pour financer ma musique, j'exerce un métier alimentaire d'opérateur sur synthétiseur d'écriture. Je travaille sur une machine qui génère des chiffres et des lettres, tout ce qui peut se lire sur un écran de télé dans une retransmission sportive. Chronomètres, résultats des courses... Arrivé dans la régie vidéo, je me fais remplacer in extremis par un collègue. Les écrans de télévision éclairent l'enfer. J'entends le "Cri" d'Edward M. J'ai les jetons dans cet univers technologique. Vertiges. Je me retrouve aux urgences

de l'hôpital "Président de la République". Je m'en souviens, c'était le 26 mars. Un infirmier me fait un électrocardiogramme puis me laisse pioncer sur un brancard posé n'importe où. Après une journée d'attente, un médecin me file une ordonnance pour consulter un praticien "en ville", sans autre forme de diagnostic. Incompétence. Indifférence.

Je prends rendez-vous avec un oto-rhino-laryngologiste choisi au hasard près de chez moi. La docteure me cure du cérumen de l'oreille en chantonnant bêtement : « T'as voulu voir Groland et l'on a vu Vesoul ». Ensuite plus le temps de faire un audiogramme. Le client suivant attend. Une vraie caricature. Elle me file un second rendez-vous : « Dans trois jours... Au revoir... Veuillez régler les 70 euros. » Déjà une semaine écoulée entre les urgences et la consultation. Elle prend soudain conscience de la gravité de mon cas. Elle panique : se débarrasser au plus vite de moi. Elle rédige une ordonnance alarmante : piqûres machin et cortisone. La galère : essayez de trouver une infirmière matin et soir à Paris ?

J'ai rendez-vous une semaine après à l'hôpital Bonne Santé. Quinze jours de rame et rien en vue ! Ils m'envoient vers divers établissements pour réaliser des IRM coûteuses et analyses obscures. Je reviens avec lesdites analyses. Le médecin ne travaille plus ici ! Tout est à l'avenant, désorganisé. Allez crever ailleurs ! Deux mois après, je consulte un autre ORL, le docteur Guitare. Je suis en confiance vu les portraits de Miles Coltrane et John Davis qui décoorent son cabinet. Mes artistes favoris ! Il semble dire vrai : aucune amélioration n'est possible. C'est déjà trop tard ! Il faut hospitaliser et dispenser un traitement

de choc la première semaine, dès l'apparition des symptômes. Je n'ai pas eu de chance. Mauvais sort, mauvais oeil, conséquence : mauvaise oreille !

Ensuite d'autres médecins : l'un me fait prendre l'élixir "Millevaches" pour atténuer l'acouphène avec des contre-indications à rendre malade n'importe qui. J'essaye les plantes (passée l'auto-suggestion, on croit toujours gagner au loto lorsque l'on achète un billet) : rien. Médecine chinoise, puis médecine truc : zéro. J'ai freiné sérieusement mes abus d'alcool : néant. J'ai arrêté de fumer : vétille. Quelques shoots en moins de désespoir : nada ! Recouvrer la santé : sottise ! Déconfiture typique du mec passé cinquante ans, musicien de surcroît. J'ai liquidé mon crédit de santé, mes organes sont usés, pas très rock n'roll tout ça .

Bruit indéfini



son transparent

Bruit blanc

bruit brun / bruit rose *ffffffffff*

bruit indéfini / tintement cascade

avion, camion, télé fontaine

seuil de la douleur écoute

Bruit rose bang !

pppp mp mf fffffff *ppppp*

écoute encore



Cyber-rencontres en silence

Je suis branché dur de la feuille, bleu acouphène. Oreille interne déchirée. Dans le silence de ma chambre, je m'inscris à "Miss Fric" site de cyber-rencontres. Le moteur de recherche annonce : "Recherche rapide, ma sélection, mes amies, abonnez-vous ! complétez votre profil". Une femme a visité votre page. "Découvrez qui elle est". Je regrette le monde disparu de Nadja, le hasard poétique d'André B. Les temps ont changé. Je suis vieux jeu. J'accuse mon âge. L'amour se trame à travers un terminal d'ordinateur. L'écran est propre : pas de virus, pas d'odeurs, pas d'imprévu, pas de barjots. Le moteur de recherche crachouille sa langue de bois de rose : "Je suis une passionnée de moto, naturelle, spontanée, besoin d'aimer, créer des liens, trouve site formidable. Enlevez votre doigt de votre nez".

Télécharger sa photo puis remplir des champs avec âge, taille, mensurations et un tas de renseignements futiles. Mon annonce : "Qui me lit en ce moment ? Toi ! Incroyable, je cherche l'amour et le truc balance des zéros et des uns partout dans les chaumières. Mon message est arrivé à destination..." C'est ma deuxième inscription. La première fois, les cybers robots avaient refusé mon annonce : "J'ai tellement aimé les femmes que je suis devenu pédé. Mais c'est impossible, femmes : je vous aime ! Je souhaite rencontrer l'une d'entre vous. Bises à toutes". Le moteur de recherche continue de mouliner : "Sensible, belle, cruelle, capricieuse, intelligente et trop modeste. J'aime me promener dans le parc M. et au musée G. rencontrer des gens d'horizons différents. J'aime les personnes courageuses, qui savent rire

d'elles-mêmes, ne sont pas matérialistes, n'ont pas besoin de gadgets pour séduire une femme. Je suis née en A. là où se trouvent les châteaux forts”.

Très vite j'en ai eu marre. Cinq essais, cinq échecs. J'ai rencontré Laurette. Pas de photo : échange de numéros de téléphone, rancard pris à l'arrache. Elle est jolie, séduisante et sportive. Qu'est-ce que je fous là ? Qu'est-ce qu'elle veut ? Nous ne sommes pas sur la même planète ! Nous n'avons rien à nous dire. Plombé par la morosité au bout de cinq minutes ! Dommage ! Puis Catherine, pas de photo, une voix agréable au téléphone après un échange de mails. Je l'invite au restaurant. Une mèche de ses cheveux attise mon désir. La mèche se consume lentement pour atteindre l'explosif. Pétard mouillé :

« Je ne veux pas vivre une aventure d'une nuit !

— Pourtant il faut bien commencer un jour ou une nuit !

— Je pense à mes enfants !

— Mais ils sont adultes ! »

Au début, j'étais tombée sur une gonzesse allumée, mythomane, soi-disant chanteuse. Elle voulait me trouver du travail. Ensuite j'ai rencontré Olga : une gentille ex-soviétique exilée de S. ville industrielle des bords de la Volga. Elle était médecin à l'époque de l'Union Soviétique, deux enfants déjà élevés. Elle s'était trouvé un bonhomme, un Français par l'intermédiaire des petites annonces. Elle s'était mariée pour immigrer en France. Ils retournent en vacances dans son pays. Le bonhomme se trouve une jeune femme splendide, il demande le divorce. « Dans mon pays, les femmes sont toutes belles, ici les Parisiennes sont toutes moches !

— Non ?!?!?! »

Elle travaille comme infirmière en banlieue. Elle

est sympathique mais pas sexy. Nous avons déjeuné ensemble. Ensuite, elle m'a donné le bras avec cérémonie et nous avons marché dans la rue. Je ne l'ai pas rappelée, elle non plus. Pas de grand soir.

Avant de larguer le moteur de recherche, j'ai rencontré Tania, une danseuse brésilienne. Elle donne des cours de danse dans une Maison de Jeunes. Elle ne parle que de ça : « Tu comprends : je fais ceci et cela avec mes nouveaux élèves. » Elle me plaisait : taille fine, jolie, brune, dynamique, la quarantaine séduisante. Je bavais à regarder du coin de l'oeil son cul magnifique. Elle élève seule son garçon de dix ans. Elle est méga névrosée. Elle met tout son fric dans une analyse. Son fiston aussi a droit au divan ! Je l'ai revue régulièrement mais nous n'avions plus rien à nous dire. Aucun humour. « Je n'ai pas un instant à moi ! » Ce ne fut jamais le moment de coucher ensemble ni de s'embrasser.

Qu'est-ce que cherchent les femmes sur ce site ?
Qu'est-ce que je cherche ? Angoisse en silence.
Illusions pour tromper l'acouphène. Les êtres ne se rencontrent pas en virtuel.

La chambre anéchoïque

Encore les voix !

J'entends Sœur Conscience Parano
son acou-phone & vacarme céleste

« Qu'est-ce que tu cherches ?

— Je cherche ma maman ! (et mon père) »

Complexe d'Europe. Je suis en pleurs.

Je perds mon temps à traîner dans les rues.

Je cours après des ombres, sans fin.

Perdu.

Je joue au dur, au mec cool, au révolté,
mais j'ai le cœur brisé. Volonté zéro.

« T'es un petit con qui a perdu son doudou ! Merdaillon
en peluche. » Tu ne peux pas chanter comme King
B.B. *Nobody loves me, but my mother.*

« Comment ? Pourquoi je fais semblant ?

— Je suis ton ange gardien, ta conscience du bruit.

Je suis plein(e) du silence assourdissant d'aimer.

(Le fou d'Elsa... ce vieux schnock d'A.)

— Les temps ont changé. Maintenant ce n'est plus
l'amour qui assourdit, mais le non-amour ! »

Des milliers d'oiseaux piaffent dans ma tête.

Vacarme des voitures. Amplification générale.

Hyperacousie.

Menace.

J'avance le pied droit trop vite et manque me faire
écraser par une automobile. Je n'ai rien entendu
venir !

Sœur Conscience Parano me guide vers l'impasse :

« La passe, oui la passe !

— Non, l'impasse, No Way !

— Encore une occasion manquée de disparaître ! »

En fin de compte le cerveau écoute.
Les oreilles écoutent (comme elles peuvent).
La peau écoute.
Le nez écoute.
“L’œil écoute”.
Les mains écoutent.
Les pieds écoutent.
Le torse écoute.
Les organes écoutent.
Les jambes écoutent.
Le sang écoute.
Les nerfs écoutent.
La chatte écoute.
La bite écoute.
Les cheveux écoutent.
Les seins écoutent.
Le corps écoute.
Le squelette écoute.
Le public écoute.

J’ai les oreilles qui sifflent. Est-ce que des gens parlent de moi ? Disent du mal de moi ? En réalité plus personne ne s’intéresse à ma musique, plus personne ne parle de moi, plus personne ne m’invite à jouer. Mon public s’est éparpillé.

Conscience Parano !

J’ai fait vingt séances de caisson hyperbare, sorte de mini sous-marin stationné dans les sous-sols de la clinique des Adultes Malades. Le caisson ressemble à ces haut-parleurs haute fidélité des années 50 en forme de coquille, satellite soviétique ou robot-marie des trente glorieuses. Le caisson sert à simuler la plongée à moins 15 mètres sous l’eau. Il est utilisé pour traiter diverses maladies dont la surdité soudaine. Les huit patients, habillés d’uniforme vert, sont placés sous masque à oxygène.

Compression de l'atmosphère en pompe à vélo manipulée par un nerveux. Les oreilles se débouchent. Les osselets craquent. Le temporal déglutit. Le degré d'incertitude demeure élevé. Pressurisation et dépressurisation pour se débarrasser de l'acouphène. Pas de résultats à l'arrivée. Trop tard. Dommage. Conscience Parano !

Ensuite, je visite la chambre anéchoïque de Padam Padam. Drôle de nom : anéchoïque, drôle d'endroit. Chambre sourde. À l'intérieur, je n'entends plus rien. Conscience Parano !

Le silence est vaste, infini. La chambre n'a ni murs, ni plafond, ni plancher. Espace délimité par des pyramides de mousse d'environ un mètre de long. Ces multitudes géométriques environnent le visiteur comme s'il était à l'intérieur d'une figure virtuelle 3D. On pénètre au centre par une passerelle métallique. Un seul siège pivote dans le vide. Matériau ultra-absorbant. Pas de réverbération. J'entends le vague clapotis de mon ventre plus une fréquence médium aigu et un sifflement sourd. Conscience Parano !

John C. écoutait cette fréquence dans les années 50 : c'est le sifflement sourd du système nerveux et de la circulation du sang. Ce sont des acouphènes naturels de la circulation du "son". N'importe quel être humain possède une fréquence cachée, un feedback interne à l'oreille externe, c'est le même son qu'entendent les voyageurs des déserts de sable. Conscience Parano !

J'entends une fugue de silence sur le thème C-A-G-E (do-la-sol-mi). La chambre anéchoïque est l'inverse

de la thérapie : d'habitude, j'essaie d'oublier le bruit parasite de mon cerveau. Ici j'entends les acouphènes avec une clarté terrifiante comme une gamme de bruits divers :

train lancé à toute allure,
grincements macabres,
hurlements métalliques,
chuintements d'inondation,
avions au décollage,
catastrophes variées,
big bang,
crissements des dents.
Conscience Parano !

Une semaine après, je suis à nouveau dans la chambre anéchoïque. Cette fois, je suis calme et serein. Je ressens l'acouphène comme un bruit d'ambiance par forte chaleur au pays des merveilles. Mélange de grillons et cigales, une fontaine glougloute, un ruisseau murmure. Je prends mes vacances dans la chambre anéchoïque comme d'autres dans un abri anti-atomique. Lumière artificielle. J'ai le sang chaud, trop chaud. Je le sens couler dans mes veines avec un bruit d'acouphène. Conscience Parano !

En un sens, l'acouphène est une perte de sang-froid. Pulsation cardiaque, battement sourd masqué par l'acouphène. Continuum abstrait de fréquences ultragraves. L'acouphène c'est l'amplification exagérée du bruit de fond dans le rapport signal/bruit. Le bruit de fond devient le bruit de devant. Un baffle sous tension génère un chuintement masqué par la musique. J'imagine le chuintement transformé en grondement et la musique riquiqui par en dessous. Je suis quasi mort et j'écoute d'outre-tombe les vibrations de la vie. Conscience Parano !

Hermaphrodite de Transylvanie

Avant la demi-surdité et les acouphènes, j'étais aveuglé par les illusions. Je desserre la mâchoire. Je déglutis. Je me décontracte. Est-ce que la surdité est un truc de pédé ? Je me souviens, enfant, d'une visite avec mon grand-père à l'exposition *Hermaphrodites par les Peintres Témoins de leur Temps* : des tableaux d'atmosphère académique aux motifs de femmes porteuses de chastes bites. Narcisse regarde son image dans les reflets d'une rivière au bord d'une centrale nucléaire par nuit de pleine lune. Cette exposition grand public m'avait impressionné. Je ne connaissais rien des choses du sexe. J'en avais conclu que les femmes pouvaient porter une bite entre les jambes. Léger doute : un petit chat abandonné est recueilli par deux poules qui le nourrissent. En échange le petit chat se met à couvrir des œufs. Chat et poule à la fois...

Je suis bisexuel les années bissextiles. Avant Lala et les filles de Miss Fric, j'avais rencontré Samba Esmeralda dans une soirée de Trash Pigalle. Esmeralda est une pute, une transsexuelle de Transylvanie. Je l'ai embrassée, rincée et pelotée toute la nuit. Elle m'enfonce sa petite langue dure, pointue et sucrée dans la bouche. J'effleure son sexe mâle caché entre ses jambes, collé contre son cul, sous son string. Elle est femme dans sa tête et dans son corps : longues jambes prolongées de chaussures à talons vertigineux, minijupe au ras des fesses et paire de seins formidable sous un justaucorps transparent. De temps en temps elle danse devant mon nez en bougeant son petit cul. Je

bande. Je suis raide bourré. Je me sens bien. Je ne me rends pas compte qu'une bougie allumée, posée en face de moi, coule sur mon pantalon. La cire de la bougie blanche, fondue ressemble à des taches de sperme. Je n'ose plus me lever ! Esméralda veut de l'argent pour coucher avec moi. Je n'ai plus un rond. Je prends son numéro de téléphone et je promets de l'appeler. Il est sept heures du matin.

Je suis allé chez elle quelques nuits plus tard. Avant d'incarner son rôle de femme, elle travaillait dans un hôpital psychiatrique. Elle était homme de ménage. Maintenant elle vit dans un hôtel de passe ultralouche qui héberge putes et transsexuelles pour un loyer prohibitif. Un peu de musique, un joint, une bière. Rien de mieux qu'une bite raide bandante surgie subitement d'un slip féminin. C'est mystique. Je suce comme un nourrisson ses seins pointus, le regard plongé dans le sien. Elle me suce divinement mais seulement une minute. Elle s'arrête. Ça la barbe ! Ascèse du sexe absolu : elle éjacule le moins possible. Phénomène lié à la prise d'hormones féminines. Je n'ai pas réussi à pénétrer son trou du cul serré. Je panique avec la capote et je lâche mon foutre sur ses fesses. C'est frustrant et excitant. Depuis cette nuit, elle me téléphone chaque jour. Elle pense à moi. Je suis amoureux d'elle. Je suis un micheton tombé dans le panneau des bobards de l'amour ! Je doute de sa sincérité. Ne fait-elle pas le coup à tous ses clients pour éviter de faire le pied de grue ? Faire le tapin, c'est horrible ! Elle devient la proie des flics et des voyous, même si elle peut faire le coup de poing, perchée sur ses hauts talons.

Elle ne connaît de Padam Padam que son quartier, quelques boîtes spécialisées "travelo" et les lieux de

tapin : B. Extérieur et Bois de B. Elle envoie du fric à sa famille comme tous les travailleurs immigrés. Je l'ai emmenée à la Tour E. Nous sommes montés au deuxième étage. Elle en rêvait. Elle voulait des photos de lui habillé en garçon pour envoyer à ses parents. Sa chemise flottante et masculine cache mal ses seins. Il porte une casquette à longue visière pour masquer ses sourcils épilés. Vertige. Nous avons rigolé. Il était content. Je l'ai emmené dîner dans un restaurant japonais. Il ne connaît pas cette cuisine. Il goûte. Il déteste. Ensuite nous avons été chez moi. Esmeralda s'est maquillée dans la salle de bain. Soudain, l'ampoule électrique allumée explose en mille morceaux. Esmeralda ne bouge pas, pétrifiée dans le noir avec des éclats de verre partout. Phénomène Poltergeist, esprits frappeurs, condensation de l'humidité en gouttes de pluie, son slip s'enflamme spontanément, rencontre du troisième sexe, OVNI hermaphrodite, les plombs sautent, fin du maquillage.

Nous avons fait l'amour. Elle est une femme aimante compliquée d'un homme vicieux. Douceur de la femme. Rudesse de l'homme. Caresses et brusquerie. Je m'achète une virilité infaillible grâce aux pilules pour bander, produit des laboratoires pharmaceutiques au service de la famille. Bien sûr, elle veut les goûter ! Elle s'est mise à bander raide ! Je la suce. Elle aime inverser les rôles. Je lui demande de ne pas jouir dans ma bouche, elle comprend l'inverse. Elle m'ordonne d'engouffrer sa bite. Je l'avale jusqu'au pubis, elle est profonde dans ma gorge. Je me rétracte, je sens une substance sur ma langue. Je crache le sperme comme une "hardeuse". C'est risqué sans capote. Elle fait des tests tous les trois mois. La peur me guide et remplace la morale.

Certaines personnes me tiendront rigueur de mes propos, mais on ne peut pas déguiser la vérité ! Je ne l'ai toujours pas pénétrée. Elle serre obstinément ses jambes, une astuce de pute. Le matin, elle s'accroupit comme une chienne. J'enduis son anus de vaseline. Je rentre doucement, puis un coup sec et je l'enfile direct. J'encule la garce jusqu'à la garde. Ses fesses rondes caressent mes couilles. J'ouvre son corps. Elle serre et desserre ma bite comme une marionnette dont son cul tire les ficelles. Exaltante profondeur. Je bande comme un âne la queue empaquetée de latex. Râles, soupirs. Je suis bien. C'est bon. Je veux la baiser longtemps. C'est une professionnelle du sexe. Elle aime ça, mais elle se lasse vite. Elle m'ordonne de jouir avant que je ne sois prêt à lâcher tout. Elle me dit d'une belle voix de contre-ténor : « Vas-y chéri ! pousse, pousse à fond. »

Je lui donne de violents coups de queue. Mon cœur va défaillir. Je jouis dans son cul en hurlant de volupté. C'est accompli ! Elle se lave consciencieusement et se balade dans l'appartement en fumant une cigarette. Je me lève. La vie est belle. Nous avons passé deux jours et deux nuits ensemble. Je n'avais pas dormi avec une fille depuis longtemps. Quel délice de se blottir contre elle ! Encore mieux que le sexe.

Comment aimer une putain ? Je l'ai quittée après quelques mois. Jouissance classée non-amour. Samba Esmeralda possède une âme pure et un cœur de midinette. Elle n'aura pas cherché à me transformer à son image comme font presque toutes les femmes. Elle lui suffit de s'être transformé elle-même en femme.

Eclat stéréo



Planète



Cosmos



Infini



Soleil



Lumière



Big bang



Bruit



Silence



Eclat



Musique



Couleur



Harmonie



Vitesse



Intensité



Energie



Le bruit du non-amour

Hurlement en faveur de...

Je suis assourdi par des méchants acou-phones. J'ai les méninges en arobase. J'écris acouphène avec le séparateur au début du mot : @couphènes point je ne sais plus quoi pour plus de précision. Toujours Sœur Conscience Parano. Elle a un job d'Operating System dans mon cerveau, il suffit de changer la version du système pour s'adapter à la situation. Les dictateurs sont enchantés par cette hypothèse. Obéissance à l'ordre établi ! Ma conscience bégaie. Elle bogue et génère un bruit d'hélicoptère. Les progrès de la science : zéro ! Je me bouche les oreilles. Toujours le bruit du non-amour !

Dénégation de la négation. J'ai dépensé mon compte d'amour. Je suis en rade, raide vidé, en retrait, presque en retraite. La fête est finie.

« Les situationnistes ?

— Hum ??!?!? »

J'ai un mini-musée personnel des temps morts, des échecs et des désastres. Je voulais réaliser ma vie comme une œuvre d'art. J'ai échoué. Transformer la vie en art, c'est balaise. Les rares individus qui se sont approchés de cet idéal sont morts jeunes, n'ont pas fait de vieux os... Toujours le bruit du non-amour ! Je participe à une émission de télé réalité : *Vivez votre dernier soupir en direct !*

Je regarde bêtement le rêve d'aluminium de mon périple à travers les années. Je pars en sucette, sourd comme un pot, farci de décibels en modulations de fréquences. Pendant l'émission, ma prothèse audio, mal enfoncée, saute comme une puce. Je la cherche à quatre pattes sous les pupitres électroniques. Introuvable.

Charme maléfique et irrationnel.

J'ai perdu mon talisman électronique au milieu du déballage technologique de LA chaîne TV. Je suis victime de phobies, trahison de l'inconscient et délire non contrôlé. Toujours le bruit du non-amour !

Le soir en me déshabillant, je trouve ma prothèse audio, ma sono de poche au pied de mon lit. Elle avait glissé dans ma chemise, coincée à la ceinture du slip. J'ai le vertige. Je me couche. Je marmonne dans mon pieu :

Syncopes, syncopes,
cinq syn-copes, top ! sommeil !

Quatre syncopes,
trois syncopes pousse-toi,
bouge-toi,

deux syn-copes, syncopes,
une syncope, top syncopes !

Toujours le même bruit du non-amour !

Je n'arrive pas à m'endormir. Je marmonne un chorus nostalgique. Substance : je pense à ma mère. Je ne me souviens même pas de son visage. Peur de la mort, c'est bête... Je repense à la fille d'hier, ça n'aura tenu qu'à un cheveu...

Toujours le bruit du non-amour !

Je pense à l'abstraction mathématique

du Ré zéro à 36,7 Hertz,

je suis obsédé par ce drone,

je pense à cette note tout le temps !

Je pense à demain.

Toujours le bruit du non-amour !

Je suis célibataire, j'ai trois téléphones, 2500 amis sur EspaceM(o)i, deux ordinateurs, une baignoire, une cafetière et tout un tas de trucs ! Fin de

l'improvisation, allongé en silence. Je connais la musique mais pas la chanson. Je suis nul en bizness ! One Music ! One Love ? Impossible de pioncer.

Je me lève. Je sors. Des gens hostiles dans le bus. Pourquoi suis-je là ? Pour écouter un concert. Arrivé sur place je ne pénètre pas dans la salle. J'ai trop peur du bruit. Ensuite je vais dans une boîte : pleine à craquer. Je ressors précipitamment. Raffut.

Toujours le bruit du non-amour !

Je rentre dare-dare chez moi. Sur le chemin du retour, je suis assis dans le métro en face d'une femme de rêve. Elle a des cheveux noirs teintés de reflets jaunes, des lèvres charnues peintes d'un rouge violent, des jambes splendides, des seins agressifs et des yeux secrets. Nos regards se croisent. J'ai l'impression de fondre. Je lui souris. Le soupçon de dureté de son expression s'écaille pour laisser place à une mimique bienveillante. Peut-être manque-t-elle d'amour, comme moi ? Je me perds dans la contemplation de chaque détail de son être, des aspérités de sa peau. Je n'ose lui adresser la parole ! Mes pensées défilent dans le tunnel. Elle descend à la station *Rue de la Pompe*. Sur le quai, elle me fait un signe d'adieu de la main. Je suffoque, immobile, incapable de réagir carbonisé. Médusé, je la regarde s'éloigner à tout jamais. Je me souviens encore d'elle, sublime allumeuse. Je l'appelais la *Girl From i-Paname*. Inch Allah Ciao.

Toujours le bruit du non-amour !

Prends garde à toi !

Zuwena, la princesse est tombée du ciel ! Mon ex-copine, la belle Lala, me présente sa meilleure amie, récemment arrivée d’AfriKâ ! Extrême gentillesse ou complot féminin ?

« Je t’ai dit que je ne veux pas me marier ! »

Elle se met à beugler au téléphone :

« Qui t’a parlé de te marier ! Elle n’a pas de papiers, elle veut juste te rencontrer ! »

Je ne crois plus un mot de ce qu’elle me raconte ! Zuwena est belle comme le jour. Coiffeuse. Elle pratique la magie en indépendante, en dehors de tout contrôle comme un clic sur un ordinateur portable relié en WiFi à une borne Internet inconnue. Je lui prête cette qualité et des choses imaginaires se mettent à exister vrai de vrai. Je sens advenir des sortilèges dans son sillage. Elle joue en permanence avec les “coris”, 14 petits coquillages africains couleur ivoire, fendus au centre comme le mystère de la création, à mi-chemin entre Yi-King chinois et Tarot divinatoire. Aucune des règles n’est écrite. Mystère de la tradition orale.

Le tempo quotidien, c’est le problème. Je cuisine du poisson, elle veut un steak. Je veux faire l’amour, elle veut manger ! Je commence le ménage ou les courses et elle veut un petit coup vite fait. Pour bien s’entendre : prenez vos repas aux mêmes horaires ! Le premier jour de notre rencontre, nous avons baisé : c’était formidable, émouvant. Elle s’installe chez moi quelques jours après et m’annonce son intention de faire l’amour le moins souvent possible et d’une manière brève, dépouillée de toute fantaisie. Pas de jouissance extravagante ni d’imagination érotique. Elle me cache ses sublimes seins, je les aime par-

dessus tout comme sa voix rauque. Elle va faire les courses au marché africain, dans le dix-huitième. Ensuite, elle fait cramer la casserole avec le manioc accompagnant son gombo aux piments. J'aime pas le gombo ! Je suis heureux d'en manger comme un musulman se régale d'une andouillette pur porc.

Chez moi, je travaille mon saxophone. Je ne supporte pas de me sentir écouté. Elle me regarde d'un drôle d'air ! En moins d'une semaine, je suis envahi. Elle se plante au milieu de l'appartement. Elle fume clopes sur clopes et ne branle rien, pas même le ménage. Je ne veux pas d'une boniche, mais je veux un coup de main ! Elle se lance dans une vaisselle avec fracas et basta, elle laisse tout en plan au milieu. Je suis soulagé quand elle dort. Elle se couche tout habillée, sans me dire au revoir et elle s'endort en quelques secondes. Elle répond au téléphone dans son sommeil et se rendort aussi sec sans même me dire un mot. Elle pionce au minimum douze heures par jour alors que je suis insomniaque.

Une semaine de vie commune. Je réussis à être plus malheureux que lorsque j'étais seul ! Elle pense que tous les hommes sont des salauds. Son homme l'avait plaquée. Tout passe, tout lasse. Notre point commun c'est d'être largué. j'étais excédé par ses manières. J'ai foutu en l'air tout espoir de lendemain heureux. J'ai l'esgourde du désespoir. Je revis de manière névrotique, un an après, la même histoire ratée qu'avec la belle Lala. Seulement je ne suis plus "cool" du tout depuis que j'ai ces acouphènes. Court-circuit de deux corps étrangers dans le même lit. Elle m'insulte parce que je la caresse. Elle reste avec moi par pur intérêt. Elle ne m'aime pas.

J'ai perdu le double de ma clef. La belle est assise au pied de ma porte, les bras entourant son visage. Elle m'attend depuis deux heures malgré les voisins sarcastiques. Elle espérait peut-être que j'allais poireauter à l'attendre toute la journée sans bouger de chez moi. Excédé, je suis parti peu avant son arrivée. Un rendez-vous à une heure précise est impossible. L'heure africaine me conduit à chaque fois au clash, à la fâcherie. Je suis un nerveux positivement à l'heure... En retard à ce point, ça me rend dingue !

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, c'est connu. Treize jours auront suffi pour nous arracher la peau, Malheur. Treize jours pour passer de l'amour à la haine. Délire. Treize jours pour me retenir de ne pas lui foutre une trempe alors qu'elle s'apprêtait à me balancer une statue en bronze sur la gueule ! Elle hurle : « Des gens m'ont payé le billet pour venir. — Qui ça ? Espèce de pute ! Fous le camp d'ici ! — Pas question, je ne bougerai pas, il est trop tard ! »

Zuwena, les mains sur les hanches, index vengeur pointé vers moi se transforme en Carmen. Experte en mauvais sorts. Elle menace :

« Prends garde à toi ! Tu m'imploreras bientôt ! Tu vas mourir de tristesse ! Tu sombreras dans le désespoir de m'avoir perdue ! »

Je la connais depuis seulement treize jours et je suis carbonisé, consumé, en cendres. J'essaye d'éteindre le désastre avec mes larmes, mais rien n'y fait. Elle voulait se rendre à EuroKâ Central pour voir sa famille. J'ai fini par lui payer le billet. Elle ne m'a plus donné de nouvelles depuis.

Seize temps

Acouphènes, A-
cou-phone, Acoup
freine, - les A-
coupènes, Acoup-

Freine - Acoup-
Fun - - -
Acouphènes, A-
cou-phone, Acoup

Fun - - A-
couphènes - -
Tinnitus, Tin-
nitus, Tinni-

(tue !)

Je travaille pour la société du spectacle

Apoplexie. Crise. Désespoir final. Tripes nouées. Trac énorme. Pas un concert à l'horizon. J'honore un contrat pour gagner 290 euros brut. Pas si idiot que ça, faut bien gagner sa vie ! Ce travail d'opérateur sur synthétiseur d'écriture pour la télé me rend malade, impossible de dormir ! Je pars tôt le matin, je cours après train ou avion. Angoisse supplémentaire, plus je voyage et plus j'ai peur de ne pas arriver à l'heure ! Panique devant la borne de billet électro, je n'arrive même pas à l'utiliser tellement je suis stressé, pourtant c'est simple comme le capitalisme. Je mange un sandwich merdique et j'achète une bouteille d'eau, prix top arnaque. Ce boulot à la con est un succédané des tournées d'orchestre. J'ai le cœur brisé de courir la France comme un idiot alors que mon vrai boulot c'est la musique. Je me sens tomber dans les pommes. Désabusement, larmes de colère contre le mauvais sort. Au lieu de venir pour jouer, j'arrive au Stade Raymond Poulidor pour travailler, au milieu de l'armada des cars vidéo installés pour la retransmission en direct du match St-Zyva contre Cash-la-Vallée.

Chaque fois que je turbine dans un car télé, c'est comme si j'allais au casse-pipe, au massacre, à la guerre technologique. Je me colle la pression tout seul. Je me désintègre au cœur de nulle part. Je m'éparpille dans les ondes hertziennes. Impatience fiction, délire à moitié contrôlé. Stress par bouffée continue. Du vent, encore du vent. La téléchose c'est du vent et du sport. Espace-temps réservé au peuple de la consommation. Tempête dans mon crâne : qu'est-ce que je fous là ? Je travaille pour "La société du spectacle".

Les mecs bossent à un niveau d'écoute de folie, comme dans tous les cars vidéo. N'ai-je pas perdu mon oreille dans ce genre de retransmission sportive. Le niveau sonore avoisine les cent dix décibels pendant des heures et des heures ! Le son m'agresse. Mes oreilles saturent à mort. Je suis broyé.

Le réalisateur gueule ses ordres dans le micro du car vidéo. Les ordres sont reçus au casque par les techniciens, les cadres et les assistants à l'écoute sur le terrain. Ça y est ! La retransmission du match commence. La pression augmente synchro. Le réalisateur est déchaîné, il pète un câble dès les premières secondes : « Bordel ! La caméra 2, bon dieu ! Qu'est-ce que tu fous ? »

Le réalisateur se lève en hurlant du pupitre. Il trépigne. Il prêche aux intermittents du spectacle qui triment dans le car : « Vous devez être les meilleurs, j'étais le meilleur quand j'étais assistant, j'étais le meilleur quand j'étais opérateur ralenti ! Bon Dieu, vous êtes ici pour la thune et vous vous foutez totalement de votre boulot ! »

L'assistant de terrain : « Changement de joueur, le 7 blanc pour le 15.

— Le combien ?

— Trop tard !

— Carton jaune pour le 5 blanc ?

— Karl-Emmanue Tota !

— Quoi ? J'ai pas entendu, t'as dit le 9 rouge ?

— Non, trop tard ! »

Je n'arrive plus à bosser : réagir au quart de tour pour alimenter la réalisation TV du match. Je suis à la ramasse. Je n'entends plus correctement les instructions de l'assistant de terrain, masquées par le niveau d'écoute atrocement fort.

Le réalisateur déraile, asphyxié par le stress de son égocentrisme : « Bordel, tu nous casses les couilles, c'est de la merde ! Si vous ne connaissez pas le nom des joueurs, c'est pas la peine de venir ici les mecs ! Pourquoi autant d'air sur ce cadre ? Tu ne vois pas le ballon ou quoi ? PUTAIN ! BORDEL DE MERDE ! Qu'est-ce que tu branles sur le but ? T'avais le rouge caméra, t'es aveugle ? c'est la base du direct ! NONNNN ! C'est moi le réalisateur, tu fais ce que je te dis ! MEEEEERDE ! C'est comme le synthé : c'est qui ? c'est quoi ? Vous êtes nnuuûûûlls ! NULS ! »

La pression monte, doit-je dire Amen ou lui foutre un pain dans la gueule, mais adieu le salaire à la petite semaine. Le réalisateur continue son cinéma : « Non c'est pas là ! Putain c'est pas le son de "LA Chaîne TV" que je veux, c'est le mien ! Monte le son de la 8 bordel. TOP, TOP le ralenti de la 4 j'ai dit ! Tais-toi ! T'es nul à chier ! C'est de la merde ! Bon ! On arrête ! Etes-vous content de votre image les mecs ? Putain de merde ? Est-ce que je peux avoir le son du ballon ? BUT ! Mais tu ne vois pas le ballon ou quoi ! PUTAAAIINNNN ! Mais c'est pas vrai ! Pute, hein ? BUUUUUUT ! La 7 bordel, élargis ! On ne voit pas le but, que dalle ! »

Le match est fini, la torture aussi. Je sors du car pour pisser d'urgence, comme un clébard derrière la pelouse. L'air glacé est saturé d'odeurs de merguez, saucisse frites. La lumière blanche des projecteurs surpuissants diffracte le brouillard. Désolation. Fin de fête loin des gradins. Rumeurs. Les supporters regagnent leur train-train quotidien, épuisés de vagissements, vociférations et sifflets enthousiastes. J'en ai par-dessus la tête du fracas des images, du vacarme, des grondements et pétarades du direct. Je

ne peux plus faire ce travail dans la déflagration du tohu-bohu. J'en ai marre du tintamarre. Je veux être ailleurs, loin, loin de ce barnum. Je veux sombrer dans le silence, nouvelle tendance musicale, me taire, consommer le moins possible, écrire. Chut ! Il y a très peu de synonymes du mot Silence en français. On dit : la parole est d'argent, le silence est d'or.

Silence bleu : un peu.

Silence rouge : silence dans les rangs !

Silence vert : on tourne !

Silence jaune : minute de silence.

Silence violet : ne pas dire ce qu'on pense.

Silence vermillon : silence radio.

Silence mauve : omerta.

Silence gris-bleu : hôpital.

Silence azur : black-out.

Silence orangé pâle : souffrir sans se plaindre.

Silence rose : ondes radioélectriques.

Je veux un silence immense comme la mer.

À l'horizon, susurré par le vent...

J'entends des voix. Acou-phone, acouphènes mystiques.

Sœur Conscience Parano murmure : « Tu souhaites le silence absolu de la mort peut-être ?

— Non, je veux un silence qui stridule et qui gazouille.

Je veux les signes de la notation musicale : pause, demi-pause, quart de pause, soupir, demi-soupir...

— Le silence de la solitude, c'est entendre battre ton cœur dans ton corps ! Tu es angoissé. Tu devrais prendre de la distance. Tu t'en fais beaucoup trop ! Lâche-toi, laisse rouler. »

Chaman woman

Chaman woman
En plein Paname
Sans ton amour
Je deviens sourd

Chaman woman
L'esgourde ahane :
Comment on freine
Les acouphènes

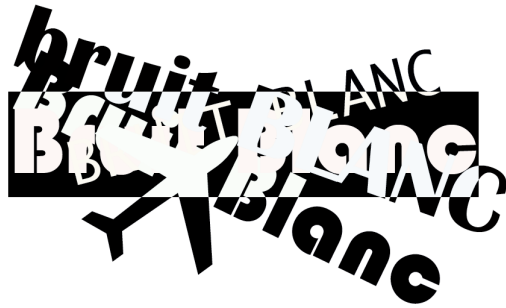
Chaman woman
Pour toi je plane
Je veux te plaire
Tous feux en l'air

Chaman woman
Cervelle et crâne
Déjouent l'oreille
Le bruit m'effraye !

Chaman woman
En plein Paname
Sans ton amour
Je deviens sourd

Point auriculaire

petit orteil
méridien
oreille



DEUX

«Pourquoi nous souvenons-nous du passé
et pas du futur ? »
Stephen Hawking, Une brève histoire du temps

Télépathie

Les rapaces m'observent.

La concurrence fait rage entre musiciens. Ma maladie de l'oreille m'empêche de signer un nouveau contrat, en clair : je suis viré. Mon ami, le bassiste Stéréo-Yo : « Tu mets en péril ta musique.

— Non ? C'est tellement plus chic d'être un musicien demi-sourd. Bizarrement, je joue mieux depuis que j'entends mal. J'utilise mieux ma bonne oreille.

— La surdité, c'est le châtiment du dieu des musiciens !

— Quel vieux ?

— Tu n'a pas joué le bon tempo. Tu as perdu l'équilibre de la danse. Tu n'as plus de pulsation intérieure.

— Comment, luxation inférieure ?

— Tu as joué trop de fausses notes dans ta vie.

— Sottes ?

— Tu as raté trop de mises en place !

— Je suis un accidenté de la musique, en conséquence j'ai des bourdonnements et hurlements de l'oreille. J'entends tout de travers. Je suis puni d'acouphènes entêtants, châtiments de l'ancêtre caché au tréfonds de la mythologie. »

Je suis faible. Je suis le bouc émissaire. Je crois le baratin de Stéréo-Yo. La paranoïa me dévore. Je me crois devenu sourd pour des raisons mystiques. Je m'entends glisser sur une mélodie brûlante, givré comme un âne perdu sur la banquise. J'ai négocié n'importe comment mon âme au diable. J'ai signé sur le registre bidon : Kâ. Depuis la crise E-C-O-N-O la culture est contrôlée en secret par le consortium Echelon Kâ avec un accent circonflexe comme Âme : AsiKâ, AmeriKâ, EuroKâ, AfriKâ. Les émotions dangereuses pour la santé sont surveillées dans ce

nouveau programme KGP : Kâ Global Pognon®. Seuls les paranoïaques, les souffrants d'acouphènes et les dingues sont informés de cette affaire. Le KGP est partout... Il s'agit de limiter les risques de succès du bouche-à-oreille et de filtrer la créativité pour la transformer en *entertainment* prêt à diffuser sur LA Chaîne TV.

Je suis bardé de la tête aux pieds de boucliers fétiches, parachutes à quatre feuilles, bijou anti-virus, ceinture de protection contre les esprits malveillants, fétiches porte-jarretelles et porte-clés en prime. Je suis atteint. Mon inconséquence m'a conduit à ce bruyant tinnitus. Certains musiciens pratiquent la magie, celle d'avant l'ère scientifique. La magie inculte et occulte. En réponse, j'essaye la magie blanche, celle comparable à l'idée d'un téléphone portable greffé dans la tête du correspondant pour le subjuguier de pensées négatives et le pousser à l'échec : le vénéneux complexe d'Europe. Je veux me venger de mon ami. Je me concentre pour lui jeter le sort : Apostasie de la jalousie par télépathie®, la nouvelle techno verte. Mais j'ai une sacrée frousse Et si le sortilège fonctionnait réellement ? J'ai perdu la tête, je veux jeter un sort à mon ami. Horrible pouvoir ! Je me dégonfle et pardonne l'offense. De cette façon, j'aurai la certitude que mon action est réelle : Rien ne s'est passé. Les forces se sont annulées.

Je grignote un biscuit sec, politiquement correct. Je me demande si les morts peuvent jeter un sort aux vivants ? Mais non ! Ils sont morts, par conséquent ils n'existent plus. L'entreprise de sortilèges oblige l'envoyeur et le receveur du message à croire en la même force, mordicus. Communication : les marabouts sont les agents secrets des temps

modernes. Le monde est divisé entre virtuels réels, virtuels mystiques et consommateurs réels. Les marabouts sillonnent la planète en tous sens dans une sorte de réseau informel. Ils prient par “No-War” télépathie®. Ils remplacent les grandes oreilles des services secrets. Ils ne sont pas plus efficaces que les agents du vingtième siècle, mais qui peut savoir ? Echelon section AfriKâ : c’est ultra secret ! Les intentions des marabouts sont pacifiques, ils cherchent à maintenir la paix à l’opposé des “007” du siècle passé toujours prêts à faire péter la planète.

Dans le métro, une fille noire genre femme de ménage se démaraboute seule en criant des phrases en *Lettriste* au milieu de la rame. Elle essaye de se débarrasser de son manteau en poils synthétiques bleu-vert. Le manteau semble la suivre avec obstination et bouger de manière autonome dans les vibrations du wagon. Malédiction ! Une voyageuse le ramasse et le lui colle dans les bras. La fille effrayée rejette le truc à poil sur le sol décoré de motifs bifteck-frites. Elle fait des grands gestes entre vaudou et toréador aux prises avec sa muleta. Elle descend à la station suivante, abandonnant son manteau. Je me précipite, le ramasse et le lui refile sur le quai : « Vous avez oublié votre manteau m’dame. » La fille est consternée, hagarde. Impossible d’abandonner ce maudit manteau dans le métro vers minuit ! La fille me voue aux gémonies ! Magie dans le métro. Je marche avec le sentiment du devoir accompli. Respecter les consignes de sécurité. Mon oreille interne hurle de nouveau. La guerre invisible recommence. Ces salauds du groupe Echelon section EuroKâ font encore des essais No-War par télépathie®. Ils m’envoient des syllabes *Lettristes* en morse subliminal, avec ultrasons et bourdonnements insidieux, non poilant.

Carburant : musique

Je suis toujours en avance ou en retard sur mon temps mais jamais au bon endroit au bon moment pour rencontrer le public. Je suis toujours dans deux endroits en même temps. Je m'étais renfloué en usurpant l'identité de Pericoloso, le DJ à succès. Il porte toujours un masque vénitien en public. Très chic et très techno. Comme personne ne connaissait sa tronche, je m'étais présenté masqué à la parade "KâWa" pour mixer à sa place et toucher la thune réservée aux vedettes. C'est tout juste si j'avais réussi à faire tourner les platines à la bonne vitesse.

Je me tourne contre l'oreiller ! Je me suis levé puis recouché déprimé. Je veux pioncer au pays où la vie est moins chère. Au cœur de la nuit, mon cerveau mouline un bruit d'aéroport et personne pour me consoler. Solitude sonore du tinnitus. Je ne peux plus dormir. Dès que je m'assoupis, mes ronflements s'ajoutent aux voix impénétrables de Sœur Conscience Parano transférées par mon système nerveux. Je me réveille subitement au bout de trois secondes. Les réfrigérateurs et chaudières de l'immeuble gargouillent dans ma tête. Les ondes des portables et ordinateurs wi-fi se matérialisent dans un continuum de rumeurs, bourdonnement d'autoroute et voies ferrées. Rêve éveillé. Insomnie. Je réécrit l'histoire, à ma façon. Retour en arrière : 1980 ! Sans les médias, le punk n'aurait concerné que 200 personnes ! Pour une raison ou une autre, imagine Derek Brötzmann et Peter Bailey acteurs majeurs de la free music, prendre en otage la Reine d'Angleterre, pendant que Johnny R., l'attaquant des Sex Pistols, reste chez sa maman.

Tout d'un coup, la free music intéresse un large public et les disques déjantés se vendent comme des petits pains. Avant-garde pour tout le monde ! Explosion sonore amaigrie en décibels. Les gens ne jouissent pas d'une musique écrasant sauvagement les osselets du marteau et de l'enclume. Ils apprennent à aimer le bruit non amplifié des choses. Ils s'éclatent à écouter le rythme des machines et des transports tels quels. Ils n'aiment pas leur imitation caricaturale à fond les potards dans des stades augmentés de hurlements terrifiants. Les baladeurs et autres mini-écouteurs se vendent seulement comme instruments de torture pour créer des accidents de la circulation. En réalité, les gens se bouchent les oreilles pour ne pas écouter la free music à un faible niveau sonore, mais ils s'éclatent le cornet auditif au-dessus de 120 décibels avec de la musique commerciale.

Je m'interroge : comment construire le vaisseau spatial imaginé par Sun Ra ? Comment construire un véhicule dont l'unique carburant sera la musique. Le mécanisme réside dans la transmission de pensée "No-War" par télépathie® utilisée à des fins altruistes. Il s'agit de guérir, d'orienter et de propulser son corps grâce à la musique. Le carburant sera moral et propre. Le vaisseau s'animera en regard de l'amour vrai. La moindre tentative de faire semblant d'aimer par intérêt et le véhicule s'arrêtera comme un âne obstiné. Le pilote devra concentrer ses émotions avec l'intensité de ses premiers émois pour déclencher la mélodie et faire avancer l'âne musical. Prière quasi religieuse. La tâche est sévère : je n'ai jamais été fichu de faire un succès en musique.

En attendant, je fais comme tout le monde :
l'usurpation d'identité est ma distraction favorite.

Identité. Masques.

Je me suis perdu au milieu des styles :

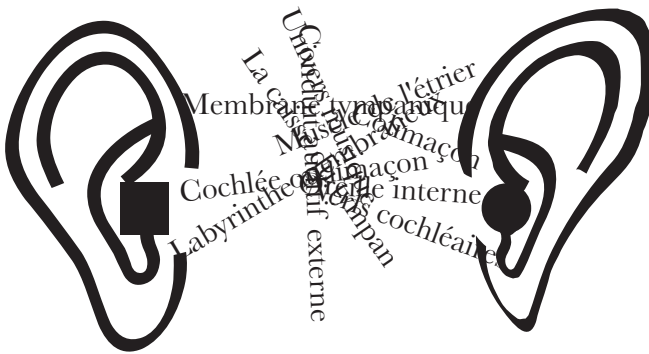
Gwo-Kâ Improv House Electro Swing
Folk Free Music Doïna Soul
Rock Chanson Jazz
Techno 5 Fun-K Free Jazz
Mbalax Progressive Blues

Etc...

Il s'agit de doser tous ces ingrédients dans la règle moderne *French Touch*, pour allumer et propulser le véhicule dans un monde "Meilleur". Le vaisseau initialement conçu pour emmener sur une autre planète les Noirs américains, victimes du racisme, sera destiné à toutes les races. Une sorte d'Arche de Noé sonore pour fuir l'eugénisme déguisé en manipulations génétiques :

doubles stéréo,
hybrides sonics,
clones synthétiques,
chimères samplées,
galles numériques,
pilules techno,
suppositoires mélodieux.

Le cosmos



Les ondes électromagnétiques

Je me suis enfui dans la forêt de Dracula, en Transylvanie, pour chercher la paix. Arrivé dans la vallée, je trouve une multitude de petites habitations secondaires, des cabanes dans la forêt, collées les unes aux autres. Les systèmes stéréo crachent une pollution mentale apparentée à la musique commerciale, comme un cauchemar d'ondes électromagnétiques. Millions et millions d'auditeurs. Je suis élitiste et intolérant question musique. L'univers n'est pas constitué de bruit et de silence mais de musique et d'anti-musique. Chacun possède son "Ghetto Blaster" réglé à fond les décibels. Partout des antennes satellites !

Partout des ondes hertziennes, courtes, moyennes, longues, wifi, micro, giga, mega, ultra-hautes fréquences ! Panique. Je quitte la vallée en courant. Arrivé en sueur sur les contreforts de la montagne, en pleine forêt, les sapins ressemblent à des antennes. Bombardement de chewing-gum à la chlorophylle au milieu des fleurs des bois. Menace. Mon chemin traverse les lignes haute tension. J'entends un bruissement comme du vent électrique dans les arbres, ça fait froid dans le dos : vibration grave d'un très fort niveau de 100000 volts. La fée Électricité est devant moi, celle du fameux disque d'André B. : "Les chants magnétiques". Épidémie médiatique. Dans la vallée, les minarets ressemblent à des relais de télévision, les cathédrales à des haut-parleurs. Le torrent génère un bruit blanc, il apaise mes oreilles. Le torrent semble charrier toutes les sublimes mélodies des montagnes folkloriques de l'est d'EuroKâ. Torrent d'émotion.

J'installe mon petit *Home studio* d'enregistrement dans le château de Dracula. J'échantillonne à tour de bras les musiciens du passé. Je dérobe leur âme. Je viole leur identité dansante de l'époque du jazz, du funk et du rock and roll, les vampires sucent le sang. Je suce *the sound*. Je suce le "son". Chaque nuit j'ai besoin de sampler pour vivre le rythme dans ma tête. Je pousse les potards à fond pour faire jouir mes tympanes et oublier mes acouphènes.

Je dessine des plans de partition. Je reprends des tables et gammes d'échantillons trouvés à droite et à gauche. Je mélange à la manière des alchimistes du Moyen Age le M-I-X. Je chuchote au microphone des formules magiques prononcées la main sur le cœur. Transformer le plomb en or, la mélodie en paradis, le numérique en tube.

Avec des capteurs ultrasensibles collés aux murs, je compile les impacts soniques émis par les chauves-souris des alentours. Je synthétise ce phénomène d'écholocalisation pour trouver le rythme de ma nouvelle chanson "Chérie vamp-moi". Radar musique. Je veux refaire *Voulez-vous coucher avec moi, ce soir* en version "Super Discount", mais le bruit parasite de mon oreille me perturbe. Hyperacousie diabolique.

Ma phobie des ondes électromagnétiques devient un sujet de plaisanterie chez les "Grosses Têtes". Vers cinq heures du matin, je me couche dans mon lit à baldaquin transformé en cage de Faraday. Cette disposition empêche la foudre magnétique de tonner dans mes rêves. Je m'enduis le visage de crème anti-écran pour fuir les images télé collées comme un scotch à mon esprit : il n'y a pas de transsexuelle en Transylvanie ! Grincements de portes. Crissement

de chaînes. Claquement de sapins. Frottements de suaires. Bruitages de série Z. Hurllements de chouettes synthétiques. Gargouillis de corps métalliques.

Zuwena pénètre dans mes rêves. Je suis venu dans la forêt de Dracula pour oublier cette fille. Elle répand de la corne de chèvre sous mon lit. Elle met de la noix de cola blanche sous mon amplificateur “Marshall”. Elle cache des talismans dans les boîtes de compacts disques, des gris-gris et des amulettes dans les étagères de disques vinyle. Elle fait brûler des poils de chiens et de chats mélangés pour m’écarter des filles cinq sur cinq. Elle bricole des os de poulets, du thé et du lait caillé dans un nébuleux projet de mariage. Elle corrompt le gardien du cirque V. pour pénétrer dans la cage d’une lionne qui vient de mettre bas. Son marabout lui avait conseillé d’utiliser du lait de lionne pour faire fortune. Elle tente, envers et contre tout, de traire l’animal. La lionne se réveille brutalement, malgré le somnifère injecté à dose de cheval. Zuwena s’enfuit terrorisée. Elle avait quitté précipitamment AfriKâ pour trouver un foyer en EuroKâ. Sans papiers, elle dérive dans un monde hostile et incompréhensible à travers les artères désolées des grandes cités.

J'entends des bruits, des parasites

Pourquoi voir toutes ces vidéos !
Toutes ces histoires sans queues ni têtes
Images de film et scénarios...
Au soleil, il pleut dans ma tête !

J'entends des bruits, des parasites
Des acouphènes me décapitent

Les pétales d'une belle fleur éclosent
De frénésie joue du pistil
Mon cerveau lent et sourd explose
La circulation m'horripile

J'entends des bruits, des parasites
Des acouphènes me décapitent

J'respire ramdam et pollution
Tout est brouillé, insupportable
Pas clair, pas net sans attention
Des avions décollent sur mon portable

J'entends des bruits, des parasites
Des acouphènes me décapitent

Renaissance



Le concert

Je débarque à Cantaloupe Island avec mon orchestre. Le concert était prévu l'année passée, mais en AfriKâ, le présent c'est le futur, le passé devient le présent : le concert aura bien lieu demain. Inversion du temps selon le schéma d'un miroir. C'est mon dernier concert ! Le directeur du théâtre :

« Bonjour ! Ça va bien, bien ?

— Ça va bio, bio, et les affaires, ça va ?

— Ça va bien, bien, très bien, logique !

— Et la famille, ça va ?

— Bio, bio ! et la musique, ça va ?

— Ça va, ça va bien ! bien !

— Bio, bio, très bien ! Dans la vie, il y a deux générations : l'originale et la génération technique. Il faut faire du sport pour passer de l'une à l'autre, vivre encore quarante ans !

— ??? Il faut s'y mettre, mais avec quel argent ?

— L'argent ? celui qui arrive, qui part. L'argent qui disparaît sans laisser de traces ! Je ne demande rien, mais quand on m'offre, je prends ! »

Les musiciens sont arrivés sans retard dans la salle, mais la sono est en panne. L'ingénieur du son et les assistants s'agitent. Le système est fait de bric et de broc. Partout dans le monde, cette sonorisation serait au rebut, mais ici on arrive à faire fonctionner des trucs à bout de souffle. Les circuits sont à moitié fondus, les faux contacts généralisés. La ronflette fait son œuvre. Je marche soigneusement à distance des baffles, des larsen déchirent l'air à chaque minute. J'ai sorti mes bouchons d'oreille. L'hyperacousie renforce les acouphènes. Finalement la sono arrive à fonctionner ! En AfriKâ, tout finit toujours par marcher.

Le son résonne fort dans cette grande salle. Je fais ma balance. Joli son de saxo : bzzz, bzzzzz, dada, daaahh ! Léon Napo à la batterie, la grosse caisse fait boum, boum, la caisse claire : tchack, hum, tchack ! Violents coups de cymbale. Guten Tag sature à mort avec sa guitare, Stéréo-Yo à la basse résonne profond, je l'entends jusque dans mon ventre. Pericoloso au clavier, bien, bien... Les musiciens sont des gens supra instables, leurs molécules s'échappent à chaque instant du monde ordinaire pour plonger dans la relativité psychédélique. La balance à peine terminée, ils s'enfuient chacun de leur côté.

Le concert commence : un, deux, trois, merde, l'orchestre démarre à quatre, tant pis ça tourne bien quand même ! Pas le temps d'avoir le trac. Je lutte comme un damné pour souffler dans le saxo. Je m'époumone pour produire un son. Les notes aiguës saturent dans mon oreille. Ma langue claque contre le tranchant de l'anche et la table du bec. Je pique du nez, j'ai un mollard coincé dans la glotte. L'effort de ma mâchoire résonne brutal sur mes trois petits os de l'oreille. Marteau contre enclume. Etrier en vadrouille. Le bec du saxophone est incrusté d'une pâte de microbes et de bave coagulée. En prime, un bout de vieux sandwich collé à un tampon... Mes dents vibrent des millions d'heures de jeu, elles me font mal. Ma mâchoire irritée contient la douleur de décennies d'exercice. Quand je souffle dans le saxo, les os et les muscles de ma boîte crânienne couinent et bougent en tous sens comme une suspension de 4x4 sur une piste audio chaotique.

L'esprit s'accouple à l'intellect. Il fonctionne en automatique suivant mémoire ou émotion. Les personnages de ma musique apparaissent comme

une fantasmagorie sonore, un substrat *blues*. Je ne sais même pas quoi jouer dans la minute. Je suis aveuglé par les projecteurs, je me donne sans compter, je suis en sueur. La musique semble avancer toute seule, comme si elle était jouée par quelqu'un d'autre ! Bonne musique, les gens hurlent de joie. Je m'imagine dans le public parmi les auditeurs. Je m'enfuis de mon corps. Il n'y a plus de différence entre musiciens et auditeurs quand la musique tourne bien.

Le rythme syncopé de la musique antique est composé de la matière *Amour* & de l'anti-matière *Sexe*. L'inverse est vrai ! Syncopes : les électeurs se repoussent ou s'attirent selon une charge positive ou négative. Cette réaction entraîne un mouvement d'énergie considérable exprimée par la danse. Syncopes : même les vieux se jettent dans la danse mécanique et quantique. Coïncidence : les charges positives sont féminines et les charges négatives masculines, l'inverse est vrai ! Syncopes : l'électron tombe dans les pommes, "l'électrice" pousse le voltage à fond. La gravité, l'attraction des basses balance la mélodie des notes aiguës dans l'espace. La musique antique conserve des traces inconscientes de l'âge de pierre mélangées à la modernité réflexe de notre monde caméra de surveillance, robots vérificateurs de mots de passe et guichets automatiques. Un électeur sera dans plusieurs lieux éloignés au même moment, électron à droite et à gauche, noyau riche et pauvre, atome présent et absent.

Chacun est subjugué par le fluide sonore. Les grains de sonorité mutent en ondes génératrices de bonne vibration. L'émotion est découpée en micro

fragments insérés dans la figure rythmique. Chaque flèche de temps produit une charge d'énergie : temps fort, temps faible, amour, sexe, tristesse sublimée, méta-langage, mélodie, rythme, solfège, corps. Le public frappe dans ses mains en cadence. Tout le monde danse. Impossible de rester coi ! Exaltation d'un paquet d'êtres humains réunis dans une boîte à électrons. Les murs vibrent, le plancher oscille dans le sens de l'espace-temps, le plafond se transforme en voûte céleste. Coda. Applaudissements.

FIN

Silence.

60

TROIS

« Le message c'est le médium »
Marshall McLuhan, Pour comprendre les médias

Multiface

Les ordinateurs s'échangent des messages, sous forme de *mojo*, cent millions de fois par seconde. Magie. J'ai réécrit *Acouphènes Parade* dix fois. J'ai mouliné le texte avec la méthode *hashMap* du logiciel *Processing*. Chaque fois, l'ordinateur livrait une version différente. J'ai hésité entre déconstruire mon récit à l'infini, ou donner une version simple. Le papier survivra à chaque nouveau standard électronique jusqu'au 14 juillet 2033, date probable de sa disparition, conséquence d'obscures décisions commerciales. Je suis très perturbé par le remplacement des disques par des fichiers numériques, pourtant je ne suis ni fétichiste des objets ni collectionneur de vinyles. *Acouphènes Parade* est mon dernier disque, mais il n'est pas ma dernière musique.

Essayez de lire une archive des trente dernières années, un enregistrement sur une bande magnétique ou une disquette 3,5 ou 5,25 pouces, ou un des multiples standards déjà oubliés de cassette audio ou vidéo, mini disque ou DAT. Au lieu de joindre à ce petit livre, un média en voie de disparition, DVD ou CD, je vous propose de suivre l'hyperlien pour atteindre le projet virtuel donné gratuitement. La source typographique devient la carte pour atteindre le territoire abstrait de la musique. Solution provisoire. L'image éclaire cette autre pensée de McLuhan : « Le mot jazz vient du français jaser »

Le message c'est la disparition du média (CD ou DVD). Le médium c'est la vidéo-musique réalisée à partir du texte source d'*Acouphènes Parade* prolongé sur internet :

www.tinnitus-mojo.fr

à partir de 2015
archives sur <http://tinnitus-mojo.blogspot.fr>

Postface

Par Philippe Carles

« So many ways to ignore each other ! » : inoubliable légende d'un dessin de Jules Feiffer (à la Une du Village Voice dans les années 68) représentant un personnage submergé-étouffé de "modernes" engins de communication en un temps où, pourtant, internet et téléphones portables n'avaient pas encore été inventés, où les palettes électro, vidéo and co n'étaient encore qu'avatars et/ou enfants adultérins de l'ancêtre thérémine et autres jouets-gadgets du côté de Sun Ra et sa galaxie en expansion. Soit la meilleure et la pire des choses comme la langue d'Esope et toute production humaine. Tandis qu'à l'opposé des modernes et donc vite désuètes créations sonores artistiques ou artisanales s'impose, intemporel et imprévisible, permanent ou temporaire, subjectif et inmaîtrisable, l'acouphène, cet effet sonore, ce bruit physiologique qui, s'il faisait du bien, participerait de ce qu'on appelle musique. Mais ce n'est peut-être qu'un début.

Juin 2012

Répétition / pitch / discours

Texte du spectacle vidéo-musique

{ le texte est projeté sur écran derrière l'orchestre sous forme de calligrammes. Un mur d'images représente des cascades, des chutes d'eau, des torrents et des vagues de la mer déchaînée. Le son est spatialisé avec des baffles animés en tous sens par des petits robots secoueurs. Ecoute double binaurale }



Chers auditeurs, je serai bref : moins d'une plombe, discours et musique compris. J'entends des voix de nulle part. J'entends des voix de l'intérieur. Est-ce celle des extra-terrestre, celle des anges de l'enfer ou celle de sœur conscience parano ? J'entends du bruit blanc, du bruit rose comme l'accord de douze sons de la mort de Lulu. Dans mon oreille gauche traversent à tout berzingue voitures, camions, trains, avions, bestiaux hurlants, chiens galeux, chattes en chaleur et loups sauvages. Chaque désastre amoureux préparait l'envahissement de mon cerveau par le tinnitus patibulaire. La souffrance est transformée en bruit blanc, le bruit du non-amour.



Toujours le bruit ! Bruit des conversations, hurlement de rire, voix d'enclume, musique de fond et entrechoquement chaotique des assiettes. Partout le bruit, encore le bruit ! Je ne supporte plus le moindre bruit ! Ça commence dès le matin : le bruit me dévore et détruit toute communication. Peut-être n'ai-je jamais rien entendu à rien. Peut-être suis-je devenu sourd à force d'obstination stupide à tenter de séduire une femme qui ne m'aimera jamais ! Insister ? Ce sera en pure perte. J'entends le bruit du non-amour.



Les acouphènes me hurlent dans l'oreille : personne ne m'aime ! Je me souviens de Lala. Elle est jeune. Envoûtante. Incandescente. Trop belle pour moi. Je l'aimais à la folie. De temps en temps elle m'offrait une petite baise, comme on jette un os à un clébard qui se jette dessus. À part ça : rien ! Pas de gentillesse. Pas de douceur. Pas de tendresse. Pas de compréhension. Pas de câlins. Pas d'extase. Pas d'amour. Juste le quotidien de la vie. J'étais devenu sourd le jour où je l'avais rencontrée. Mystère ? Coïncidence ? Misogynie délirante ?

Hasard négatif ? Lala est partie et les acouphènes sont restés. J'aurais préféré l'inverse. Quelques jours avant le blitzkrieg des acouphènes, les vertiges et la surdité soudaine, j'avais mon premier rendez-vous avec elle. Je l'avais rencontrée dans une boîte de nuit où je jouais. Je l'attends. Elle a deux heures de retard ! J'ai le temps de trouver la musique d'ambiance toute saturée et toute pourrie. La dégradation soudaine de mes oreilles vient de se déclarer



Une surcharge en décibels quand vous êtes triste : en réponse votre oreille disjoncte. Faites gaffe à vos oreilles chers auditeurs. Je vous ai compris, mais je ne vous ai pas entendu. La non-communication avec les petits écouteurs, casques et oreillettes vous tuera à petit feu. Le téléphone portable, les transports, les médias et les amplificateurs de toutes sortes vous conduiront aux acouphènes et je ne vous le souhaite pas ! Ami, entendez-vous le vol noir des corbeaux sur la plaine ? Bien sûr, on s'habitue à tout. Le bruit blanc, quand on est optimiste, peu se comparer au bruit d'une cascade, d'une pluie dans la campagne ou de la mer déchaînée sur une plage de rêve.



D'autres médecins. Elixir "Millevaches" avec des contre-indications à rendre malade un cheval. J'essaye les plantes, (on croit toujours gagner au loto lorsque l'on achète un billet) : rien. Médecine chinoise, puis médecine truc : rien. J'arrête l'alcool : que dalle. J'arrête de fumer : rien. Quelques shoots en moins de désespoir : nada ! Déconfiture typique du mec passé 50 ans, musicien de surcroît. J'ai liquidé mon crédit de santé, mes organes sont usés, pas très Rock n'Roll tout ça ! J'ai dépensé mon compte d'amour. Je suis en rade, raide vidé, en retrait, en retraite. La fête est finie. Acouphène, acouphone, acoup-fun, bruit de la vieillesse.



Un truc me turlupine. Au début de cette maladie, les nerfs de mon cerveau généraient une sensation semblable à la musique que je jouais dans mon orchestre ! Je connectais souvent le signal audio de mon saxophone dans des modules électroniques pour déformer les harmoniques. La sonorité naturelle du saxophone donnais l'impression d'être grignotée par une maladie électronique. J'étais fasciné

par cette dégradation du timbre transformé en ondes réfractées comme des pierres jetées dans le lac infini de l'amour impossible. Je n'imaginai pas entendre mon esthétique musicale se transformer en réalité pour envahir mes méninges et me dévorer.



Je participe à une émission de télé réalité « Vivez votre dernier soupir en direct ». L'envers vaut l'endroit farci de décibels enrichis en modulations de fréquences. Pendant l'émission, ma prothèse audio saute comme une puce. Je la cherche à quatre pattes sous les pupitres électroniques. Charme maléfique et irrationnel. J'ai perdu mon talisman au milieu du déballage technologique. Je suis victime de phobies, trahison de l'inconscient et délire. Le soir en me déshabillant, je trouve ma prothèse audio au pied de mon lit. Elle avait glissé dans ma chemise, coincée à la ceinture du slip.